

## **Le Deux : Zakhar et Neqevah (troisième partie)**

H'' a séparé Zakhar et Neqevah et Il les a réunis.

Le Gaon enseigne que dans tout Zakhar il y a une part de Zakhar et Neqevah ; dans cette part de Zakhar, il y a une part de Neqevah et dans la part Neqevah il y a une part de Zakhar, etc. cela se divise sous forme fractale à l'infini. Cette distinction, qui existe, est de plus en plus fine.

Il y a du Zakhar et du Neqevah partout.

Le « couple » initial de Qaïn et Hevel est fait de deux entités complètement différentes qui, ensemble, représentent l'être humain. Sans Qaïn, rien ne bougerait et sans Hevel, rien ne serait jamais stable.

La Torah nous a donné des mitsvoth, des choses à faire. Elle nous demande d'agir ; elle ne propose pas une vie de complète méditation, il faut aussi de l'action. Ces deux côtés sont présents en chacun de nous.

Dans le monde, il va falloir trouver un équilibre : la journée, la personne s'investit dans l'action mais 3 fois par jour, on lui demande de stopper son action et de se connecter avec H'' par la prière - qui est un mode d'être et non de faire, en relation avec H''. Cette synthèse entre la responsabilité d'agir et celle de se tenir en prière nous oblige à être un peu ... androgyne.

Du fait que HKBH a créé un monde imparfait, les humains ont la charge de faire des choses. H'' veut un monde l'homme est chargé de parfaire, *la'assoth*. La résultante sera que le monde aura été créé par H'' et en même temps par l'homme. Dès le départ, les humains doivent réparer un monde qu'ils n'ont pas encore abîmé. Le monde est mis par H'' dans un état imparfait.

En ayant pris conscience, du côté *zakhar*, de ce qui a été fait et de ce qui reste à faire, arrive le temps pour la prière du matin. La prière peut être vécue comme une situation où on demande à H'' de nous donner ce dont nous avons besoin ; c'est le risque d'une relation fonctionnelle : ce n'est pas une mise en communication. La prière reste ainsi du côté *zakhar* et pas *neqevah*. Ce n'est pas le sens de la *tefilah* : la *tefilah*, ce n'est pas réparer et accomplir, mais entrer dans le cercle des relations d'H''.

Comment est-ce possible ? C'est l'Ego, le Moi, qui rend difficile la relation avec H''. Le travail à faire, c'est se vider de soi-même pour être en relation avec H''. Dans la *Guemara*, on enseigne que pour prier, les 'Hassidim haRishonim, prenaient une heure de préparation, une heure de prière et une heure de 'redescente' dans le monde, comme remonter par pallier d'une plongée sous-marine.

L'heure de préparation, cela consistait en quoi ? A faire le vide en soi. Il y a un mot dans la Torah qui exprime cela : *hinéni*, me voici, je suis prêt à tout, je n'ai rien qui m'empêche de réaliser ce que TU me demandes de faire. C'est être totalement disponible. Si on est 'plein', on n'est jamais réceptif à l'autre. La prière, c'est la capacité de se vider pour être avec H''.

On peut la transformer en une parodie ! Il peut y avoir quelque chose dans la prière de difficile à supporter. Rav Wolbe décrit la situation de quelqu'un qui commence sa 'Amidah et n'arrive pas à se concentrer ... Il dit que se balancer plus ne sert à rien ! Il vaut mieux s'arrêter quelques secondes et se demander 'qu'est ce qui, en moi, se refuse à prier ?' Dans la *tefilah*, on reconnaît cette dépendance

vis-à-vis d'H'' : j'ai des choses à faire mais je ne peux pas assurer la subsistance, garantir la paix ... même si je suis en charge de tout cela . Il y a des choses que je dois faire et d'autres choses pour lesquelles il faut demander à H'' de faire les choses. Il est à remarquer que les phrases de la prière sont dites à l'impératif ! En même temps, je prie, je me tiens devant H'' parce que H'' lui-même me

Pour pouvoir prier, il faut arrêter complètement l'activité de projeter, de réparer, etc. On doit être et non pas faire.

'Hazal disent sur Tehilim 121 '*Essa 'enaï el heharim meayin yavo 'ezri*', d'où viendra mon salut ? '*Meayin*', cela peut aussi dire mon salut viendra du néant : quand j'aurai été prêt à faire de moi-même un 'rien' face à H'', mon salut viendra.

J'ai des manques, je ne peux pas faire ce qui m'incombe ; le seul moyen c'est la prière pendant laquelle je me 'vide' de moi-même pour supprimer les écrans avec H''. On veut avoir le contrôle des choses ; là il faut reconnaître qu'on n'a pas le contrôle ! Il arrive un moment où je dois me tourner vers H'' par la prière. Des moments où je suis incompetent, incapable de régler le problème. On s'aperçoit que c'est ça la chose la plus difficile à faire. H'' est là, auprès de moi et Il est disposé à faire ce que je ne peux pas faire. C'est pour cela que la prière est appelée une 'Avodah : il y a le travail des melakoth et des situations de 'avodah qui demandent un travail énorme.

Dans la halakhah, on voit que, pour la prière de Min'hah, qui se situe au milieu du travail, avant que de se tenir debout devant H'' dans la 'Amidah, il faut prendre un temps : *ashrei yoshvei bethekha* : assieds-toi, prends le temps au moins de dire *Ashrei*. Les *Sli'hoth* aussi commencent par *Ashrei*.

Rav Wolbe dit qu'on ne peut plus consacrer une heure de préparation à la tefilah, mais au moins quelques minutes ! Même cela nous paraît long, c'est bien court pour se 'vider' de ses activités ! Il y a dans la journée de chacun une partie Zakhar et une partie Neqevah, et on ne peut pas faire l'un sans l'autre.

Même les mitsvoth peuvent être faites, elles aussi, de façon machinale alors qu'ultimement, le but des mitsvoth, c'est d'entrer en relation avec H''.

*Ani tefilah*, je suis prière, clame David haMelekh : je suis en relation avec H'' ! Il faut construire la personne qui est en relation avec H''. La prière m'empêche, 3 fois par jour, d'être entièrement managé par le 'mode zakhar'.

La construction de la semaine est du même ordre : pendant 6 jours on va travailler en mode zakhar ; le Shabath, on passe en mode neqevah ; on sort de ce mode zakhar où il y a l'action et la pensée , où l'on est dans un monde où il faut changer les choses. Pendant Shabath, je ne vais pas créer de nouvelles choses ; je vais être en relation avec H''. Il y a une loi extraordinaire qui dit « un homme ne peut pas sortir de son lieu, *mimeqomo* » donc je vais être obligé de m'occuper des relations entre moi et mon Créateur, entre ma famille et moi. Le Sfat Emeth cite le Zohar : dans *mimeqomo*, le mot *Maqom* veut aussi dire un Nom divin. Ce n'est pas seulement un espace physique mais aussi la relation étroite avec H''. Je n'ai pas le droit d'en sortir. Je ne vais nulle part. Le but du Shabath, c'est d'expérimenter ici et maintenant en n'allant nulle part ailleurs ; je n'ai pas à penser le futur ; je ne fais aucun plan.

La notion de semaine, est particulière. Une journée est diurne et nocturne ; cela se voit dans le cosmos. Un mois, c'est une phase lunaire. Une année est aussi une phase ; ce sont des éléments visibles. Une semaine c'est complètement abstrait. H'' a fabriqué la notion de semaine en créant le monde en 6 plus 1 jour, pour définir une semaine. Dans la semaine d'H'' fait exister, il y a 6 jours profanes couronnés par Shabath. D'une certaine manière tout le travail de la semaine est fait pour le Shabath et la construction de la relation avec H''.

Le lendemain de Shabath, c'est une autre semaine, un autre monde. Le Rambam dit qu'il va y avoir sur ce modèle, les 6000 ans et le 7<sup>ème</sup> millénaire qui est 'Olam haBa. Shabath ressemble à 'Olam haBa : il n'y aura rien à faire. Quand on est dans Shabath, tout est déjà fait. Si c'est bien vécu, l'écrit que je n'ai pas fini avant Shabath, demain sera peut-être transformé parce que j'aurai une autre inspiration que celle avec laquelle j'ai écrit Erev Shabath ... Se définir par ce que je suis et non ce que je fais, cela peut être surprenant et même effrayant.

Je n'ai pas le droit de travailler et je dois faire comme si tout ce que j'ai à faire est fait. Je sais que mon travail n'est pas fini et H'' le sait aussi. D'une certaine manière tout le travail fait avant Shabath c'est de faire de nous-mêmes le peuple d'H'', une essence divine. Tout le long de la semaine, lors de mes activités profanes, je peux exprimer mon appartenance à cette essence divine. Même dans la semaine, le but n'est pas seulement de se développer et d'accomplir telle ou telle chose. L'important ce n'est pas d'écrire tel rapport mais de s'interroger sur comment je suis changé par l'activité d'écrire le rapport ou de faire un gâteau. Après Shabath, il me changera différemment que Erev Shabath.

Dans les relations entre un homme et une femme, chacun vient avec son 'paquet' de caractéristiques. Ce que j'aime manger, faire... S'ils ne sont pas suffisamment développés comme individus, cela ne tiendra pas. Notre relation avec H'' il faut la construire ! Il faut quelqu'un. C'est un moment joyeux où l'on s'aperçoit de ce qu'on est devenu par nos actions pendant les 6 jours de la semaine : on ne peut pas atteindre cet état de relation avec H'' sans passer par les 6 jours de la semaine. Il faut d'abord se mettre en mouvement avec ce qu'on fait dans les 6 jours en question. Ces efforts des 6 jours vont construire ce que nous sommes et entrer en relation avec H''. Cela crée une synthèse entre le 'mode zakhar' et le 'mode neqevah'. Le jour de Shabath on vit un type d'intimité avec H'', *me'ein le'Olam haBa*. Durant toutes les années de notre vie, on s'est construit en agissant. Dans le 'Olam haBa, on va rencontrer cette personne qu'on a créée en agissant pendant les années 'zakhar' où l'on a créé et accompli et cela va culminer dans une expérience du type 'neqevah'. On va entrer dans un monde de relations grâce à ce travail qui a été fait dans un monde de l'action.

La richesse du monde à venir c'est quelque chose sur le même modèle que de donner du sens au monde masculin dans ce monde-ci. Cela détermine la qualité des relations qu'on pourra établir avec H'' dans le monde à venir. Plus on s'est conduit de façon divine dans le monde, plus notre relation avec H'' dans le 'Olam haBa sera intense. Le monde où on est arrivé, on ne peut plus y changer les choses. On est sur des trajectoires dont on ne peut plus changer. C'est l'expérience que nous livre le Shabath où on se libère de l'obligation d'agir. Cette idée-là on ne veut pas attendre le monde à venir pour l'expérimenter ; on voudrait l'expérimenter maintenant. La mission qu'H'' nous a donnée n'a pas de vacances ; on est toujours en service.

*(notes prises en shiour par A.S.)*